

www.e-rara.ch

Le Mentor Moderne, Ou Discours Sur Les Moeurs Du Siècle

Addison, Joseph

A Basle, M DCC XXXVII. (1737)

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH ki VI 2-4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87760>

Discours LXXXVII.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

DISCOURS LXXXVII.

Quod neque in Armeniis Tygres fecere Latebris,
 Perdere nec factus ausa Leæna suas;
 At teneræ faciunt, sed non impune Puellæ,
 Sæpe suos utero quæ necat, ipsa perit.

De jeunes filles osent commettre un crime inconnu aux Tygresses, & aux Lionnes; elles font perir leur fruit: mais ce forfait entraîne souvent sa propre punition; elles se tuent elles-mêmes, en faisant mourir l'ouvrage de leur amour déréglé.

DE tout le spectacle que nous avons admiré le jour d'*Actions de grâces* rien ne m'a frappé plus vivement que ces deux filles de jeunes enfants des deux sexes rangées dans une de nos plus grandes rues: cette troupe nombreuse & innocente, qui portoit la livrée de la charité publique, étoit un objet également agréable aux yeux de Dieu & des hommes; elle exprimoit infiniment mieux la joye & la reconnoissance de la Nation, que tout ce qu'on auroit pu imiter de la magnificence pompeuse, que les Romains étaloient autrefois dans leurs Triomphes. Quel charme n'étoit-ce pas de voir ces orphelins, que leur âge préserve encore de la corruption du siècle, former un seul Chœur, & réunir d'un air dévot leurs voix enfantines dans un Hymne rempli de piété; le moyen de n'avoir pas le cœur in-

inondé des sentimens d'humanité les plus vifs en voyant le soin & la tendresse Paternelle briller dans les yeux des differents Maitres, qu'on voyoit rangez parmi cet aimable petit peuple confié a leur conduite !

Je suis mortifié que sa Majesté n'ait pas vu cette multitude d'objets si propres à exciter cette compassion charitable , dont elle aime a donner des marques a tous ceux , qui en ont besoin ; On lui en aura sans doute tracé le tableau , & je ne doute point , qu'elle ne leur fasse sentir les effets de sa bonté royale. Une charité un peu forte employée a l'éducation de ce grand nombre de ses jeunes sujets seroit quelque chose d'infiniment plus meritoire, que mille pensions considerables prodiguées à des gens de Distinction.

J'ai toujours consideré l'Etablissement charitable de plusieurs Ecoles, qu'on a fait depuis quelques années par tout le Royaume, en faveur des pauvres , comme la principale gloire de ce siècle , & comme le plus sûr moyen de tirer la Nation de l'abime des mœurs dépravées , ou elle a été plongée par la coutume, & par la mode.

Cet établissement si digne d'une Nation Chrétienne nous promet une race d'honnêtes gens , & de gens de bien ; du moins verra-t-on dans la generation future peu de personnes qui ne sachent lire & écrire ; & qui dès leur enfance ne se soient familiarisées avec les principes de la Religion. Rien de plus utile
le

le par conséquent, que de contribuer autant qu'il est possible à l'exécution d'un projet si salutaire. La plupart de nos gens de qualité ont fait *le jour d'actions de grâces* une espèce de Procession, au milieu des deux files de ces Elèves de la charité publique, il faut espérer, qu'ils ne les auront pas seulement regardées comme un agréable spectacle, mais qu'ils auront encore formé la résolution de les soutenir & d'en augmenter le nombre par leur bien, & par leur crédit.

Pour moi je ne considère pas du même œil que les autres hommes les victoires étonnantes dont la providence a favorisé nos armes dans la dernière guerre : nôtre valeur, & l'habileté de nos généraux y sont entrez sans doute ; mais j'ose attribuer la plupart de ces grands succès, dont nous venons de témoigner à Dieu notre reconnaissance, à la charité Nationale qui a éclaté depuis peu d'une manière si brillante : j'ose trouver en partie la cause de tant de bénédictions signalées dans cette troupe innocente, qui dans ce jour solennel a excité dans nos âmes de si tendres émotions.

Après avoir rendu justice à la charité de mes compatriotes, ils me permettront bien de leur parler d'une branche de ce devoir que nous avons négligée jusqu'ici, & qui mérite d'autant plus notre attention, qu'elle porte des fruits très précieux chez plusieurs peuples voisins.

Il s'agit du soin charitable qu'il faudroit avoir de la subsistance de certains Enfants malheureux ouvrages d'un amour illégitime ? & qui sans un pareil soin sont livrez a la Barbarie de leurs Meres dénaturées. On ne sauroit songer sans horreur a un si funeste sujet ; quel nombre prodigieux d'Enfants ne reçoit pas continuellement la mort par la main même des auteurs de leur vie, que la Honte, ou la disette, empêche de les élever !

A peine y a-t-il parmi nous une seule *séance de juges* ou l'on ne condamne pas a mort quelqu'une de ces malheureuses Meres. Combien d'autres de ces Monstres d'inhumanité n'y a-t-il pas, qui échappent a la severité des Loix, ou parce que leur crime est entièrement caché, parce qu'on est obligé de les relacher, faute de preuves suffisantes ! Je passe encore sous silence celles, qui par une conduite contraire a la nature s'opposent, pour ainsi dire, aux intentions de la providence, en détruisant leur fruit avant que de le mettre au monde. Elles sont aussi coupables, que les premières, quoique punies avec moins de rigueur ; mais il n'est pas question ici de l'énormité inexprimable de leur crime ; je ne le considère, que par rapport au tort qu'il fait à la société ; Il la prive d'un nombre considerable de ses membres ; & par conséquent, pour le prévenir, un peuple doit employer toute son attention, & toute sa prudence.

J'ai déjà dit, que ce qui arrache d'ordinaire

une action si horrible à la tendresse maternelle de ces abominables femmes , c'est la crainte de l'infamie , ou l'impossibilité où elles se trouvent d'élever ceux à qui elles ont donné le jour. Qu'on tarisse les deux sources de ce crime ; bientôt ce crime cessera , & l'on n'en entendra plus parler ; c'est ainsi qu'on prévient ce malheur dans d'autres Païs, comme j'en suis informé par ceux qui ont vu les grandes Villes de l'Europe.

On trouve à Paris , à Madrid , à Lisbonne , à Rome , certains Hôpitaux , dans les murailles extérieures desquels sont placées certaines machines semblables à de grandes Lanternes ; elles ont une petite porte du côté de la rue , & à côté d'elles on trouve une sonnette. C'est dans cette Lanterne qu'on pose l'Enfant , & en la tournant on la fait entrer dans l'Hôpital , par une ouverture qu'il y a dans la muraille ; on sonne ensuite , & l'on se retire ; là dessus une personne payée exprès , pour s'acquiter de cet emploi , vient prendre l'Enfant , sans se mettre en peine d'où il peut venir. En le plaçant dans cette machine on y joint d'ordinaire un billet , où l'on déclare s'il est batisé , ou s'il faut le batiser encore ; de quel nom on souhaite qu'il soit appelé , & par quelles marques il pourra être reconnu un jour.

Souvent même il arrive , qu'on s'explique dans ce billet sur la maniere dont on voudroit bien , que l'Enfant fut élevé , & qu'on le
retire

retire de l'Hôpital, après y avoir été quelques années. Quelques fois un Pere reconnoit solennellement un tel Enfant pour son fils, & le déclare héritier de biens considerables.

De cette maniere plusieurs sujets, qui auroient péri comme avortons, ou qui mourant d'une mort violante auroient attiré un trépas semblable à leurs Parens criminels, sont dérobés à cette cruelle destinée; & deviennent par une bonne éducation capables d'être membres utiles de la Societé.

Je croi que c'est là une matiere, qui merite les réflexions les plus sérieuses, & que mes Lecteurs ne trouveront point mauvais, que je la leur ai mise devant les yeux.

DISCOURS LXXXVIII.

Quod latet arcana, non enerrabile, fibra.

PERS.

Il est impossible de penetrer dans les cachettes du cœur humain.

DANS le tems, que je cherchois dequoi régaler aujourd'hui mes Lecteurs, j'ai reçu la Lettre suivante, qui me paroît un regal plus agréable, que tout ce que j'aurois pus leur donner; C'est tout ce qu'ils auront pour a présent, & je les prie de se jeter dessus sans façon.